

Quelques raisonnements

Supposons un observateur en train d'examiner avec attention la société canadienne. Par ce mot-ci, j'entends surtout la française, puisque, de tous les groupes ethniques éparpillés sur le Canada, le nôtre reste, en définitive, au témoignage de l'histoire et de l'expérience quotidienne, sinon le seul, du moins le plus canadien, le type. Aux yeux de ce curieux notre société se découvre donc jusqu'à ses bases et, à mesure que s'approfondit l'analyse, un grand désordre se révèle à lui.

Qu'aperçoit-il? Une autorité, oubliée de devoirs élémentaires, se souciant de ses droits seuls et en exagérant à plaisir l'étendue. Un sujet bonasse, naïf, même sot, approuvant de son silence ou de son vote l'attitude scandaleuse des chefs.

"Les gouvernements sont faits pour les peuples" enseignent la philosophie, la religion et la vraie politique. Voilà doctrine trop pleine de sens pour régler des actions humaines! Retournez la proposition bout pour bout, vous avez la théorie du gouvernement dit pratique. On devient père, juge, ministre, député, directeur de groupements sociaux considérables. Peu importent les qualités et les vertus convenables, l'aptitude à la fonction. La grande affaire, c'est la réalisation de bénéfices immédiats en espèces sonnantes. Fil de l'éducation des enfants et de l'intégrité, fil du bien public et des légitimes besoins des classes. Sans doute la morale interdit, autant que le brigandage, le vol en redingote et à mains gantées. Puis la religion commande la ponctualité aux devoirs d'état. Mais "il est avec le ciel des accommodements" et un ambitieux habile ignore-t-il comment composer avec les principes?

De son côté la nation se laisse vivre dans une plate indifférence pour le bien comme pour le beau. On l'exploite: elle tolère; on la trompe: elle permet. Oh! elle se pique de progrès sans voir qu'elle avance sur la fausse route. Les beaux-diseurs sont écoutés avec sérieux, et les sages d'une oreille distraite. La nation s'intéresse aux événements hors le pays, ce qui est bien; s'occupe-t-elle de ce qui se passe par deça ses frontières? Non: ce qui est mal. A quoi bon priser l'art, les sciences religieuses, philosophiques et naturelles? Au lieu d'aller aux artistes de la patrie, ses précaires faveurs courent vers l'étranger: pour preuve Québec et la Chevromanie.

Elle souffre que dans les villes et les bourgs se dressent des édifices, des églises d'une architecture affreuse. D'un air ravi et entendu, elle écoute une musique d'importation yankee, musique fort classique, comme on sait. Au point de vue religieux, elle affiche partout son catholicisme, son christianisme, et partout elle le cache. Drapée dans son passé glorieux, elle se proclame de noble famille, mais elle ne songe nullement qu'un grand nom condamne celui qui s'en prévaut et ne s'en montre point digne.

• Multiples évidemment sont les causes d'une aussi triste situation: voisinage des États-Unis, affaiblissement du sens religieux, énervement, résultat d'un progrès matériel intense. Mais dans le nombre, il faut, je le crois, ranger celle-ci: l'absence de classe dirigeante. Nous manquons de ces hommes, solidement appuyés sur la vérité, religieuse et politique, sur les certitudes de la philosophie et de l'histoire; compétentes dans leur état; capables de saisir les nuances, d'apprécier les gens et les choses à leur

valeur précise, de ces hommes pour qui l'intérêt général prime, en actions comme en paroles, les intérêts privés si facilement égoïstes; dont les regards sondent l'avenir et en discutent les probabilités; qui apprennent à se diriger eux-mêmes afin de mieux gouverner les autres. Le fait simple d'appartenir aux professions libérales ne confère pas du coup à un individu les ressources morales et intellectuelles nécessaires à pareille mission.

Ici intervient l'Université. Son rôle consiste à procurer au pays une élite. Chaque faculté: théologie, droit, médecine, arts, sciences, mathématiques, sciences industrielles et commerciales, prépare en les spécialisant, en les complétant, un certain nombre d'esprits qui, demain, présideront aux divers corps sociaux. Ainsi l'obligation première de l'Université est de choisir, d'éliminer par conséquent, et l'on y doit estimer plus la qualité que la quantité d'élèves. L'autre jour, jetant les regards sur le tableau, à la faculté de droit, j'ai compté les nouveaux. Voilà le chiffre trop élevé. L'expérience m'a convaincu que dans cette profession où l'intelligence et le jugement sont de tels facteurs, la formation, la gravité et l'équilibre intellectuel requis font défaut presque au tiers des étudiants. Quant aux autres facultés, les personnes averties jugeront s'il faut conclure de même à leur égard. Comment ne pas trouver mauvais qu'aucune main prudente ne les éloigne à temps de ces régions de l'activité humaine où leur tempérament ne saurait s'acclimater et où ils aventurent leur avenir?

Pourquoi ce dédain de proportionner la vie aux capacités de l'homme afin de la mieux remplir? Je l'ignore.

Le Canada, le Canada français est un phare, œuvre de la France et propriété du roi d'Angleterre. Nous mêmes en achevons la structure au jour le jour. Ce phare doit rayonner, puisqu'il le peut, sur le reste du continent américain, car la Sagesse, la Providence, en en permettant l'érection, avait ses vues. Mais de quelle utilité serait le phare obscur, le phare jettant une lueur à peine visible? Il faut donc qu'à son sommet brille une lumière, et c'est au fonctionnaire en exercice, fonctionnaire de Dieu et de la patrie, c'est à l'enseignement supérieur qu'il incombe de la faire paraître ou d'en raviver l'éclat.

TESSIER-FERRIERE

Montréal, ce 2 octobre 1916.

JOUR D'AUTOMNE

AUORE

Caresse de vapeurs sur l'infini des bois
Pendant que chaque feuille à la teinte

[rosée]

Saigne furtivement des perles de rosée...
O gouttes qui percez un pauvre nid sans

[voix!]

MIDI

Le chant du vigneron sur la fauve colline
Mêle son harmonie aux soupirs du

[ruisseau,

Et ce refrain rustique adouci par l'écho
C'est l'adieu de l'été mourant à la

[sourdine.

CREPUSCULE

Tout rose et diaphane, un nuage s'étend,
Gigantesque filet tressé de riche toile
Menaçant de saisir une imprudente

[étoile...]

L'invisible pêcheur en silence l'attend.

JEAN OASIS.



CHAPELIERS

des
jeunes gens



R. & A. MASSE,
255-est, Ste-Catherine,
Près St-Denis

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Cannes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines : : : :

Achetez la votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS
parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 9 OCTOBRE 1916

CARMEN

Opéra comique en 4 tableaux

M. Mauravian, premier ténor de l'Opéra Comique de New-York interprétera le rôle de Don José

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.
Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes
et tabacs
PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

EST 697

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine
Costumes à louer pour bals masqués, mascarades,
soirées, etc., aussi un choix de perruques et
postiches

FOURRURES ROYAL STORE

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

266, RUE STE-CATHERINE EST

Seule place à Montréal où
l'on peut se procurer:
LES RUBANS AUX COULEURS DE
TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates
universitaires ici
10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

"L'ESCHOLIER" se vend
aux endroits suivants:

"TRITZ-GAGNON", à l'Université.
DEOM FRERES, 251 est, Sainte-Catherine.
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.
PONY, 370, Sainte-Catherine est.
MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.
LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 102 Sainte-Catherine ouest.
LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.
PHILIP, à l'angle de l'Université.
MAILLOUX, 364, Saint-Denis.
COIN BLEURY et SAINTE-CATHERINE.
BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis

Aux crois de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des
idiots si vous prenez vos repas ailleurs que
chez AUZEBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et
ses glaces exquises, et vous confessez
qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.